

Les formes sensibles dans l'espace de Giorgia Volpe

Matière et expérience

Michèle Lorrain

Numéro 110, hiver 2012

Langage plastique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lorrain, M. (2012). Les formes sensibles dans l'espace de Giorgia Volpe : matière et expérience. *Inter*, (110), 60–62.



Point de rencontre, intervention numéro 4, 2011.

Ce texte présente un aperçu du travail in situ de l'artiste Giorgia Volpe qui témoigne de l'expérience liée au savoir-faire et qui se traduit dans les matériaux et les formes qui le composent. Il s'attarde d'abord à des travaux de l'artiste qui tiennent compte des matériaux et de leur capacité à traduire une expérience vivante. Par la suite, le texte développe la question des relations entre expérience sensible et transmission d'un savoir-faire au sein du projet La renverse : où va la marée quand elle s'envole ?, réalisé en collaboration avec les pêcheurs d'anguilles du Kamouraska, au Québec.

LES FORMES SENSIBLES DANS L'ESPACE DE GIORGIA VOLPE : MATIÈRE ET EXPÉRIENCE

► MICHÈLE LORRAIN

L'origine du travail de Giorgia Volpe réside dans les entrelacs de ses rencontres, du partage d'expériences liées au savoir-faire et des techniques traditionnelles vécues comme motifs récurrents de résistance et de liberté assumées.

Quel que soit le mode d'intervention utilisé par cette artiste multidisciplinaire – actions, installations *in situ*, vidéos, photographies, dessins –, celui-ci témoigne d'une formidable empathie envers les multiples expériences d'une vie. La découverte de l'autre s'assimile chez Giorgia Volpe à la reconnaissance d'un geste partagé dans la circulation des récits et des témoignages recueillis. L'œuvre peut ensuite prendre forme dans la matière, à la manière d'une intervention qui en appelle à la mémoire. Le travail d'expérimentation de cette artiste, dont la pratique s'étend sur une vingtaine d'années, place l'observateur au centre d'un processus, comme un mantra qui ne doit pas s'achever puisque, de lui, naît le souffle essentiel à la création de l'œuvre.



La mise en forme de l'œuvre témoigne de la relation entre le matériau utilisé et sa capacité à rendre l'expérience sensible dans son rapport au corps et à l'espace d'intervention. Les jeux de relation se poursuivent chez l'observateur dans sa propre perception de l'œuvre et sa disposition à en interpréter les éléments constitutifs : « Elle [la forme] se continue, elle se propage dans l'imaginaire, [...] comme une sorte de fissure, par laquelle nous pouvons faire entrer dans un règne incertain, qui n'est ni l'étendu ni le pensé, une foule d'images qui aspirent à naître'. »

Formes et couleurs

La plupart des travaux de Giorgia Volpe s'élaborent à partir de la matière textile. Les fils, les tissus, les écheveaux de laine ou les mousses entretiennent une gestuelle du quotidien et un savoir-faire artisanal. Des titres comme *Courtepointes*, *Baluchons*, *Broderies*, *Fil de temps*, *Tresse* ou *Tricot-bus*² témoignent de ces pratiques manuelles observables dans le monde entier et, parmi les projets de Volpe qui utilisent d'autres matériaux, plusieurs se réfèrent à un savoir-faire lié aux métiers traditionnels, telle *La dérive*³, œuvre composée d'affiches électorales récupérées que l'artiste a découpées en bandes puis entrelacées selon la technique de la vannerie.

L'artiste demeure sensible au matériau, à ses valeurs intrinsèques qui lui dictent l'usage de tel procédé technique et lui permettent de jouer au mieux de ses caractéristiques formelles et chromatiques. Dans *Le temps donné*⁴, un voilage Plein Jour éveille notre attention sur des pans d'architecture d'une ancienne école et les morceaux d'histoire qui s'y rattachent. Le textile léger et transparent est aussi matière à rassemblement lorsqu'il se moule au corps des brodeuses installées côte à côte pendant une action participative.

une activité commune et partagent quelques instants de leur vie. Le tapis trace un cercle dans l'herbe qui s'étale, au fur et à mesure, en forme de spirales concentriques avant de se répandre dans le paysage urbain comme un réseau de lignes tentaculaires. Sa longue tresse dessine des volutes dans le parc, disparaît dans un trou d'homme et en ressort pour s'entortiller autour du bras tendu d'une statue de bronze. Des enfants l'utilisent même pour battre la mesure, le temps d'un jeu de saut à la corde. La matière se fait subversive en modifiant notre perception du lieu et l'usage des éléments du mobilier urbain. L'œuvre chemine ainsi sur le site aménagé et pose subtilement la question de notre rapport au temps.

Dans le projet *La renverse : où va la marée quand elle s'envole ?*⁵, l'artiste construit une série de formes textiles comme une variation sur un même thème. Encore une fois, la question du temps ressurgit à travers le rythme séquentiel des motifs. Les formes ballotées par le vent – parmi lesquelles on devine des bottes de pêcheurs, des personnages de légendes, des êtres marins recomposés – s'alignent sur des piquets à trois mètres de hauteur, selon un tracé perpendiculaire au rivage qui développe une aile de chasse typique des techniques de pêche au Kamouraska.



La Renverse : où va la marée quand elle s'envole ?, installation *in situ*, 2011. Photo : Jean-François Boisvert.

Les interventions de Giorgia Volpe dessinent des formes qui prennent vie dans l'espace où elles évoluent. La géométrie d'un cercle, le parcours d'une ligne sinueuse et les entrelacements d'un motif sont récurrents. L'œuvre progresse par accumulation, répétition et variation d'un motif. Dans *Point de rencontre*⁶, on assiste à une progression de la forme qui s'intensifie d'une intervention à l'autre. La confection d'un tapis fait de sacs de plastique tressés et déposé dans l'espace public devient une invitation au partage. Des gens se rassemblent, réalisent

La couleur est un autre facteur déterminant dans la transformation de la matière et l'occupation dynamique de l'espace. En superposant la blancheur d'un voilage transparent aux murs de briques d'une ancienne école, Giorgia Volpe souligne la fragilité d'un lieu – et d'une mémoire – appelé à disparaître (*Le temps donné*). Lorsque l'artiste fait appel au savoir-faire séculaire des pêcheurs d'anguilles du Saint-Laurent pour réaliser son projet *La renverse*, la couleur s'assombrit et révèle la survie d'un métier liée à l'abondance du poisson. Le noir habille les formes textiles

aux allures mi-humaines, mi-marines, couleur qui tranche sur l'horizon bleu ou nuageux. Elles se distinguent à grande distance et composent un groupe de résistantes face au temps qu'il fait et à celui qui passe.

Savoir-faire traversant le temps

On retient du travail de Giorgia Volpe un souci de garder le contact avec ce qui exprime le passage de la vie dans des lieux habités ou des espaces investis. L'exemple de *La renverse : où va la marée quand elle s'envole ?* permet de saisir cette reconnaissance du geste partagé. Le savoir-faire, qui naît de plusieurs années de pratique et d'exercice d'un métier, s'entend et s'éprouve à l'écoute des récits des pêcheurs, de pères en fils. Les pêches à l'anguille qui apparaissent au Kamouraska vers la fin de l'été et à l'automne arborent de longues clôtures de perches qui pénètrent dans le fleuve en zigzaguant. De nos jours, les pêcheurs suspendent leurs filets le long de ces imposantes structures de bois qui disparaissent et refont surface au gré des marées.

Comme le souligne Edward T. Hall dans son texte fondateur : « C'est dans la faculté de dégager et de caractériser les variantes fondamentales de l'expérience sensible que réside le pouvoir propre de l'artiste⁷. » Volpe entremêle des savoir-faire issus de pratiques artisanales ancrées au territoire. Les 27 piquets surmontés de formes textiles polymorphes – que l'artiste confectionne au moyen de la couture – s'alignent sur un ancien site de pêche de l'anse de La Pocatière. La reconnaissance des lieux est essentielle à l'installation de l'œuvre et implique directement le savoir-faire du pêcheur. L'expérience du pêcheur entraîne la réalisation de l'artiste. L'aile de chasse qu'il dessine avec les piquets ressemble à une pointe de flèche lancée en direction de la mer, comme un appel aux promesses qu'elle renferme.

Une *renverse*, selon le *Larousse*, se définit comme « un changement cap pour cap de la direction [...] de la marée ». *La renverse : où va la marée quand elle s'envole ?* exprime un basculement des références formelles qui ranime les éléments du paysage marin et ravive la mémoire enfouie dans le littoral de l'anse. Le titre de l'œuvre nous renseigne sur le processus artistique et le choix des matériaux utilisés par l'artiste.

Frontières de l'in situ

L'installation *in situ* que réalise Giorgia Volpe sur le site de la Halte marine de La Pocatière semble poursuivre la conversation entamée avec les pêcheurs. Les piquets plantés dans la vase, les forts vents qui gonflent et tendent les formes textiles au bout des perches, le roulement des vagues qui emplissent les oreilles, les grands foins de mer rabattus vers le sol, concourent à faire vivre une expérience du dehors : « Tenons compte de cette sorte de liberté relative de l'espace à l'égard des matières où il s'incorpore, mais tenons compte aussi de la pureté avec laquelle il prend telle ou telle figure selon telle ou telle matière⁸. »

C'est en marchant qu'on accède à l'ancien site de pêche. Notre perception de l'œuvre se transforme au fur et à mesure qu'on s'en rapproche et selon l'angle par lequel on l'aborde, en se déplaçant d'est en ouest ou à l'inverse. Cette réalisation spécifiquement liée à un lieu d'intervention et à un espace de savoir-faire nous parle de limite et d'ouverture. Elle nous instruit sur les frontières du corps et celles du paysage.



La Renverse : où va la marée quand elle s'envole ?, installation *in situ*, 2011.

Parallèlement à son installation *in situ*, l'artiste réalise une série de photographies qui transforment ses formes textiles en sculptures portables dans l'espace cadré de l'anse de La Pocatière. Sur fond de paysage maritime, les formes imposent une nouvelle configuration du corps et le poussent à modifier sa posture. Ces figures, fixées dans le temps de la pose, suggèrent cependant un déplacement de la forme entre les profondeurs du fleuve et l'immensité du paysage qui s'impose à nous. Chez Giorgia Volpe, le projet artistique est toujours en marche. Il imprime des traces tangibles dans la matière et conserve la mémoire de toutes les expériences sensibles. ◀

NOTES

- 1 Henri Focillon, *Vie des formes*, PUF, 2010, p. 4.
- 2 Cf. Giorgia Volpe [en ligne], www.giorgiavolpe.net.
- 3 Intervention présentée en 2007 au Grave, à Victoriaville, et reprise en 2008 au Musée national des beaux-arts du Québec dans le cadre de l'événement *C'est arrivé près de chez vous : l'art actuel à Québec*.
- 4 Intervention réalisée en 2007 à l'occasion d'une résidence d'artiste au 3^e Impérial, centre d'essai en art actuel, à Granby.
- 5 *Point de rencontre* est un projet itinérant qui s'est amorcé en 2007 dans la ville de Québec. Depuis, l'intervention s'est reproduite avec les collaborations de Dare-Dare à Montréal (2008), de Praxis à Sainte-Thérèse (2010), de Vaste et Vague à Carleton (2010) et dans le cadre de l'événement *Nuit blanche sur tableau noir* à Montréal (2011).
- 6 Installation *in situ* réalisée du 13 au 31 juillet 2011 dans le cadre du volet « Artiste en résidence » de la Halte marine de La Pocatière. La Halte marine de La Pocatière est un organisme axé sur la découverte du fleuve Saint-Laurent par des activités d'interprétation du milieu marin et de son littoral. La Halte marine mise sur l'interdisciplinarité et favorise le maillage entre les arts et la science. Dans ce dessein, le volet « Artiste en résidence » permet à un artiste en arts visuels de réaliser un projet de création qui s'intègre à l'environnement spécifique du marais salé de l'anse de La Pocatière.
- 7 Edward T. Hall, *La dimension cachée*, du Seuil, 1978, p. 99.
- 8 H. Focillon, *op. cit.*, p. 40.

PHOTOS : Sauf indication contraire, Giorgia Volpe.

MICHÈLE LORRAIN est détentrice d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Elle poursuit une pratique artistique en peinture et en installation. Elle a enseigné dix ans au programme Arts plastiques du Cégep de La Pocatière et a coordonné plusieurs événements d'art nature dans la région du Bas-Saint-Laurent. Elle est membre du conseil d'administration d'Est-Nord-Est, résidence d'artistes, et siège au comité de la direction artistique de la Biennale internationale du lin de Portneuf.